

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 50 (1905)
Heft: 5

Artikel: Étude sur les positions de flanc tactiques
Autor: Muralt, H. de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338311>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉTUDE

SUR LES

POSITIONS DE FLANC TACTIQUES

(SUITE.)

(Pl. XVI)

Exemples tirés de l'histoire de la guerre.

Les exemples de positions de flanc les plus intéressants que fournisse l'histoire de la guerre sont tirés des mouvements de l'armée française de l'est et du XIV^e corps allemand, sous le général de Werder, en janvier 1871. Le XIV^e corps s'était concentré, du 5 au 6 janvier, dans une position flanquant la marche de Bourbaki sur Belfort. Ce dernier l'évita et s'en alla occuper lui-même une position à Villersexel, contre laquelle Werder se porta par un mouvement parallèle; après quoi, grâce à la supériorité considérable de sa mobilité, Werder put s'opposer de front sur la Lisaine à la tentative de délivrance de Belfort.

Ces mouvements résultèrent de la situation suivante. Le XIV^e corps allemand et une partie du VII^e avaient pour mission de couvrir le siège de Belfort ainsi que d'assurer les communications des armées allemandes à l'intérieur de la France contre les entreprises des troupes nouvellement formées venant du sud.

Du côté français, à la fin de 1870, le XVIII^e et le XX^e corps d'armée avaient été transportés de la contrée de Vierzon-Nevers à Dôle-Auxonne, pendant que le XXIV^e corps arrivait de Lyon à Besançon. Ces troupes formaient l'armée de l'Est, qui avait pour mission de délivrer Belfort assiégé et de couper les communications des armées allemandes. A ces troupes vint se joindre, dans les premiers jours de janvier, le XV^e corps d'armée, transporté également de Vierzon et de Bourges.

Etant donné l'énorme supériorité numérique de l'armée de l'Est, le moyen le plus simple pour délivrer Belfort aurait été de marcher directement sur la place et d'écraser — peut-être sur les bords de la Lisaine — la faible armée de siège. Seulement, du côté français, on savait, le 3 janvier, que le VII^e corps prussien était en marche d'Auxerre dans la direction du sud-est et l'on croyait que des forces importantes se concentraient près de Vesoul. Par une marche directe sur Belfort, l'armée de l'Est aurait entièrement livré ses communications à un ennemi concentré à Vesoul. On ne pouvait se contenter de masquer cette position de flanc, ce qui eut distrait une trop grande partie des troupes nécessaires pour l'engagement décisif devant Belfort. C'est pourquoi l'armée française se mit en marche sur Vesoul pour en finir avec l'ennemi qui s'y trouvait; le but de l'occupation de la position de flanc était atteint.

La position de flanc du général de Werder à Vesoul présente d'une façon tout à fait remarquable le trait caractéristique de ces positions, c'est-à-dire la menace des communications de l'ennemi. Ces communications, cela est visible ici, ne pouvaient cependant pas être incommodées par une défense purement passive de la position; il fallait, depuis celle-ci, prononcer une offensive sur le flanc et sur les derrières de l'ennemi. Cette conception prévalait au quartier général de l'armée de Vesoul, comme en témoigne le plan d'opération du chef d'état-major, lieutenant-colonel de Leszczynski. Il prévoyait trois éventualités :

1^o L'ennemi a l'intention de marcher sur Nancy. Dans ce cas le corps allemand lui barrera la route dans le secteur favorable à la défensive compris entre la Saône et Vesoul, derrière la rivière du Durgeon. Au quartier général on espérait vivement cette éventualité.

2^o L'ennemi manœuvre sur Villersexel et cherche à refouler le XIV^e corps loin de Belfort, soit en marchant au nord sur Montbozon, Rougemont et Esprels, soit en restant sur la défensive au sud de l'Ognon et en détachant une partie de ses troupes pour délivrer Belfort.

3^o Sous la protection d'une avant-garde, l'ennemi marche au sud de Vesoul entre l'Ognon et le Doubs et au sud de ce fleuve sur Belfort.

Dans les seconde et troisième alternatives, la position de Vesoul serait rentrée dans le cas d'une position de flanc laissée de

côté par l'ennemi; c'est pourquoi on avait pesé avec soin toutes les mesures propres à déjouer ce plan. D'ailleurs tous les inconvénients de cette position de flanc étaient compensés par la très grande supériorité manœuvrière des troupes allemandes.

Considérons maintenant la position de flanc comme telle. La position de défense probable devait comprendre le secteur entre Saône et Vesoul, l'aile droite appuyée à Seve. On savait que l'ennemi se trouvait sur la ligne Dijon-Auxerre-Dôle-Besançon. La position de Vesoul se trouvait à environ 12 km. au nord de la ligne droite Dijon-Belfort, direction de marche de l'extrême gauche française. Mais il faut tenir compte du fait que Vesoul, important point de jonction de routes et de voies ferrées, devait attirer les mouvements de l'ennemi, ou tout au moins de son aile gauche, étant donné surtout que sur la ligne Dijon-Belfort il n'y avait que des chemins insignifiants passant devant le front de la position. Il n'est donc pas étonnant que le plan d'opération n'ait pas tenu compte de l'éventualité où le général français aurait entièrement négligé la position allemande.

Quant à la position elle-même, mesurée de la Saône à Vesoul, elle a une étendue d'environ 10 km., espace plus que largement suffisant pour une armée de 24 000 hommes. Mais la mobilité considérable de l'armée allemande permettait de faire passer rapidement des troupes d'un secteur à un autre.

En ce qui concerne l'attaque de la position, le lieutenant-colonel de Leszczynski s'exprime comme suit : « Il est vrai que l'ennemi peut s'avancer sur plusieurs routes, mais la descente du plateau d'Audelare au sud de Vesoul n'est possible que par des routes resserrées, les contreforts du Jura accompagnant au sud la rivière du Durgeon. Cette descente est couverte par le feu de notre artillerie, qui ne paraît être combattue par l'ennemi que depuis des positions plus éloignées. » Ainsi le secteur se prêtait fort bien à une défense passive, avec sur le front l'obstacle du Durgeon. L'aile extérieure, c'est-à-dire l'aile droite était appuyée à la Saône, excellente défense naturelle, excluant un mouvement tournant; en outre, celui-ci était hors de question dans la direction de Port sur Saône ou de Faverny, vu la présence du VII^e corps d'armée entre la Saône supérieure et la Seine. La grande faiblesse de la position était l'impossibilité où la mettait le terrain de servir de base à une offensive.

Cet exemple met bien en lumière le principe posé dans notre

chapitre de la théorie, d'après lequel un obstacle sur le front constitue un désavantage pour une position de flanc. Sur ce point le lieutenant-colonel de Leszczyński observe : « Nous ne pouvions diriger une offensive que de Frotey ou de Quincey, c'est-à-dire non depuis l'aile extérieure d'où l'on menace les communications de l'ennemi, mais au contraire depuis l'aile intérieure, ce qui a pour effet d'allonger encore un front déjà suffisamment étendu. »

Après que les combats du 5 janvier, en avant de Vellefaux, eurent montré que les armées françaises marchaient concentriquement sur Vesoul, le XVIII^e corps par la route de Grandvelle, le XX^e par celle de Rioz et le XXIV^e probablement par celle de Rougemont, le général de Werder formula, le 5 janvier au soir, un ordre de rassemblement pour le 6. Par la concentration résultant de cet ordre, on peut se rendre compte de l'idée que le général se faisait probablement de la défense de Vesoul. Deux brigades d'infanterie badoise avec l'artillerie de corps et le détachement Willisen devaient prendre position au nord de Vesoul, entre Pusey et Vesoul; le général von der Golz et une brigade badoise — représentant dans notre organisation une division — devaient se concentrer à Frotey; et la IV^e division de réserve devait prendre position sur les hauteurs de Villers et sur la route Frotey-Calmoutier. Le général avait donc probablement l'intention de laisser l'ennemi attaquer la position puis de lui tomber sur le flanc avec les troupes massées sur la seule aile qui, d'après les explications du chef d'état-major, se prêtât à une offensive. Mentionnons encore que les passages de la Saône à Port sur Saône étaient surveillés par le détachement Schaeck.

Si d'un côté l'on considère les succès du 5 janvier, si d'un autre côté on tient compte de la dissémination du corps d'armée le 5 au soir, — des brigades entières étaient encore à Valleroy les Bois et à Dampierre les Montbozon à 14 km. de Vesoul, — ainsi que de l'extrême proximité des forces supérieures ennemies, — la tête du XVIII^e corps se trouvait à Rosey-Mailley, à 11 km. de Vesoul, — on voit qu'il convenait de hâter le rassemblement des troupes. Par contre, on pouvait à bon droit se dispenser d'organiser la ligne de défense, d'autant plus que la concentration avait pour but de préparer une offensive. Avec notre organisation militaire, il y aurait donc eu lieu de rassembler les troupes de la façon suivante : une division entre Charmoille et Vesoul,

la brigade de landwehr avec l'artillerie de corps directement au nord de Vesoul, et la seconde division comme réserve au nord de Frotey, celle-ci devant s'avancer de là pour attaquer le flanc droit de l'ennemi. (Annexe A.)

Les communications d'arrière du corps de Werder s'établissaient par deux routes, partant toutes deux de Vesoul, passant l'une par Faverney-St-Loup-les-Luxeuil-Bains-Xertigny, l'autre par Saulx-St-Sauveur-Luxeuil-Xertigny et aboutissant à Epinal où se trouvait le siège du service des étapes. Comme il semblait, d'après ce que nous avons dit plus haut, que Bourbaki voulut attaquer de front la position de l'armée allemande, celle-ci n'avait aucune raison de modifier l'établissement de ses communications qui, perpendiculaires au front, étaient extrêmement favorables. Nous nous trouvons ainsi dans le cas indiqué au problème 50 par Moltke à ses élèves : ou bien les troupes qui occupent la position de flanc arrivent d'un lieu de concentration qui leur permet de garder leurs communications perpendiculairement au front, ou elles ont réussi, avant la rencontre avec l'adversaire, à établir leurs communications de cette façon-là.

Continuons à suivre les événements : l'armée française de l'Est s'était mise en marche sur Vesoul, et le 5 janvier, malgré des combats malheureux, elle avait en somme atteint la ligne d'où elle voulait diriger son mouvement. Ce n'est qu'à l'aile droite qu'elle était restée un peu en arrière et trop peu déployée pour passer à une attaque immédiate. C'est pourquoi l'intention de Bourbaki était de se déployer le 6 et d'attaquer le 7.

Mais au moment décisif il changea son plan. Il décida de faire opérer à toute son armée une conversion sur la droite, puis une fois derrière l'Ognon et le Scey, des deux côtés de Villersexel, de reprendre sa marche en avant, front au nord-ouest. Seule l'aile gauche devait rester sur la rive droite de l'Ognon, probablement pour mieux protéger les routes de Besançon à Montbozon et à Rougemont. De cette façon, il comptait prendre une position de flanc parallèlement à la route Vesoul-Lure-Belfort, position que, d'après lui, Werder devrait attaquer sous peine de renoncer à protéger efficacement le siège de Belfort. La médiocre attitude de ses troupes dans les combats du 5 janvier doit avoir contribué à ébranler la confiance de Bourbaki dans leur force offensive et lui avoir suggéré l'idée de chercher à réaliser sa mission offensive par une défensive tactique.

Le sentiment que comme endurance et habileté manœuvrière l'armée française était bien inférieure aux troupes ennemies numériquement plus faibles doit avoir pesé lourdement sur le chef de ces quatre corps d'armée pour qu'il se soit décidé à faire simplement rompre à droite son armée en marche sur Vesoul, et à chercher le salut dans la défensive. On est forcé d'admettre que Bourbaki ne croyait pas à la possibilité du succès de son entreprise. Pour délivrer une place assiégée, il est absolument indispensable de prendre l'offensive, et il faut que Bourbaki eût bien peu de foi en ses troupes pour avoir laissé échapper l'occasion de battre l'ennemi en détail. Il évaluait l'armée de Werder à 45 000 hommes, l'armée de siège de Belfort sous le général Treskow à 35 000 hommes; s'il pouvait n'avoir à faire qu'à Werder seul, il avait toutes chances de succès de son côté. Au contraire, en exécutant le mouvement que nous venons de dire, il remettait en question ce grand avantage, puisqu'ainsi Werder pouvait attaquer les communications de l'armée française ou du moins gagner du temps pour opérer sa jonction avec l'armée de siège. Pour que le mouvement de Bourbaki put aboutir, il aurait fallu esquiver l'ennemi sans être remarqué, et le laisser derrière soi dans l'attente d'une attaque de Vesoul. Mais avec un adversaire aussi mobile on ne pouvait espérer qu'un pareil mouvement, exécuté si près de son front, passât inaperçu.

Considérons maintenant la valeur de la position choisie par les Français en tant que position de flanc. Villersexel, au centre, était à une distance de 14 km. de la ligne de marche que devait suivre l'armée allemande de Vesoul à Belfort par Lure (14 km. = distance de Villersexel à Lure). Si donc les troupes allemandes remarquaient à temps le mouvement de l'armée française, rien ne les empêchait de marcher sur Belfort par Lure, ou de marcher sur Héricourt par Lure-Béverne pour s'opposer là à la marche en avant de l'armée de l'Est. Et si même les Allemands ne remarquaient pas immédiatement le mouvement de l'armée, ils avaient encore le temps, grâce à leur mobilité supérieure, de retenir l'ennemi à Villersexel par une attaque simulée et de marcher pendant ce temps sur Héricourt avec le gros de leurs forces.

L'étendue de la position depuis Granges-le-Bourg jusqu'à Chassey-les-Montbozon par Senargent-Villersexel-Esprels est

d'environ 20 km., ce qui correspond à la force des troupes qui l'occupaient, neuf divisions plus la réserve. Seulement, dans le but probablement de protéger les routes de Besançon à Montbozon et à Rougemont, l'aile gauche avait été reportée sur la rive droite de l'Ognon. Par suite, toute la position était coupée en deux parties, ce qui compliquait singulièrement le déplacement des troupes et, en cas d'attaque, les secours réciproques éventuels. L'aile droite derrière le Scey et le centre à Villersexel occupaient des positions très fortes et jouissaient d'un excellent champ de tir. Ils avaient en outre sur le front un obstacle considérable, la vallée de l'Ognon large d'environ 2 km., très marécageuse, et ne pouvant être traversée que sur les routes et les chemins. Par contre, l'aile gauche était en l'air et aurait dû battre en retraite dans des conditions difficiles au cas où l'armée de Werder aurait marché directement en avant par Valleroy-les-Bois. Les deux flancs de la position étaient entièrement protégés ; en effet, Bourbaki attendait ces jours-là l'arrivée du XV^e corps, dont le point de débarquement avait été déplacé de Besançon à Baume-les-Dames et à Clerval. De là, pour couvrir l'aile droite, il devait, en détachant une partie de ses troupes au sud du Doubs, renforcer le corps-franc Bourras établi dans la région Pont de Roide-Blamont et le 54^e régiment de mobiles, tandis qu'avec le gros il marchait sur Trey. Le flanc gauche était protégé par la division Cremer qui marchait de Dijon sur Vesoul, d'où elle devait attaquer, soit sur le flanc gauche soit sur ses derrières, le corps Werder en marche sur Villersexel.

Pendant la marche de l'armée de l'Est sur Vesoul, la base de ses communications avait été Besançon, chaque corps ayant à sa disposition une grande route. Par suite de la conversion de l'armée à droite, il fallut déplacer les communications et prendre pour base Clerval et Baume-les-Dames. Cela était d'autant plus fâcheux qu'il devait en résulter presque inévitablement des croisements et du trouble dans le service des subsistances, étant donné surtout que Clerval, base insuffisante en elle-même, était au même moment inutilisable par suite du débarquement du XV^e corps. Ces désordres dans le service des subsistances devaient hâter la désorganisation de l'armée. Il devenait douteux qu'elle fût jamais capable de prendre l'offensive avec succès pour atteindre son objectif, Belfort.

Si nous suivons les événements, nous trouvons, le 9 janvier,

l'armée de l'Est ayant à peu près terminé sa marche et prête à occuper les positions indiquées.

Les 6, 7 et 8 janvier, le corps de Werder avait attendu l'attaque de Vesoul par l'armée française; de petites reconnaissances avaient établi que l'ennemi était encore devant le front; la conversion doit donc avoir été ordonnée et exécutée d'une manière remarquablement silencieuse. Pour le 9 janvier, une forte reconnaissance au sud était projetée; mais le 8, tard dans la soirée, survinrent des rapports d'où résultait que le gros des troupes ennemies s'était éloigné dans la direction de l'est. Le corps Werder se mit immédiatement en marche, le gros se dirigeant sur Villersexel, dans l'intention de tomber sur le flanc de l'ennemi qu'on supposait en marche sur Belfort, de l'arrêter et de gagner du temps pour le dépasser et s'opposer à lui sur la Lisaine. L'armée allemande rencontra à Villersexel l'avant-garde française. Des combats sanglants s'engagèrent, à la suite desquels toute l'armée de l'Est occupa ses positions. Le but de l'opération allemande était atteint; on avait gagné le temps nécessaire pour rompre par la gauche et arriver à Héricourt avant l'ennemi. L'armée française attendit en vain sur ses positions une nouvelle attaque de Werder, attaque que le général français croyait indispensable pour la réunion des forces allemandes, tandis que l'armée française elle-même était retenue en place par le désordre du service des subsistances et se trouvait incapable de poursuivre ses opérations avant plusieurs jours.

* * *

Les exemples précédents nous montrent deux positions de flanc, dont aucune n'a été attaquée à fond.

Alors même que les Français ne se soient pas risqués à une attaque proprement dite de la position allemande à Vesoul, elle les provoqua à une marche de front. Le but fut donc atteint. Puis l'ennemi abandonna sa marche en avant et défila devant la position, ce qui permit au général allemand de pénétrer la situation et, surtout, lui donna le temps de se rapprocher du théâtre des opérations. Grâce à la façon dont ses communications se trouvaient établies, l'occupation de la position de flanc lui fut facile. En outre, la conscience que les Allemands avaient de leur supériorité militaire leur permettait, malgré leur infériorité

rité numérique, d'imposer dans toutes les éventualités leur volonté à l'adversaire.

La position de flanc française à Villersexel n'atteignit pas son but, quoiqu'elle ait donné lieu à un combat acharné et extrêmement meurtrier. L'ennemi se contenta de masquer la position de manière à gagner le temps de la tourner. Il est d'ailleurs permis de douter que le général de Werder eût entrepris l'attaque de Villersexel s'il avait pu se rendre compte que Bourbaki avait justement l'intention de suspendre là la marche de son armée. Le but de Werder était d'arrêter par une attaque énergique l'armée française qu'il supposait en marche sur Belfort.

Du côté français, la manœuvre ne pouvait conduire au résultat espéré : la faute n'en est pas à la position de flanc en elle-même, mais à la circonstance qu'il était impossible d'atteindre ce résultat — la délivrance de Belfort — par la défensive. Si le 9 janvier Bourbaki avait porté vers le nord son aile droite — XXIV^e corps — qui ne prit pas part au combat, si le 10 de bon matin il avait suivi énergiquement avec toute son armée l'adversaire qui se retirait, il aurait peut-être pu réussir encore à battre le corps Werder, ou du moins à battre en détail des portions considérables de ce corps, de manière à se faciliter pour plus tard la marche sur Belfort. La théorie nous enseigne qu'une telle opération, c'est-à-dire une sortie offensive de la position de flanc, est recommandable et même indispensable. Mais l'armée française n'avait pas la force morale nécessaire pour l'exécuter.

ANNEXE A.

Ordre de rassemblement.

Vesoul, le 5 janvier 1871, 7 h. du soir.

1. Le XVIII^e corps français est en marche sur la route Grandville-Vesoul; le XX^e s'avance de Rioz, le XXIV^e probablement de Rougemont.

2. *Le III^e corps* se met en marche, sitôt après avoir touché et se concentre autour de Vesoul comme suit :

VI^e division, marche par Quincey sur les hauteurs au nord de Frotey.

VII^e division prend position entre Chamoille et Pusey.

XIX^e brigade marche par Colombe sur les hauteurs au nord de Vesoul.

III^e brigade de cavalerie passe la nuit dans ses cantonnements; elle éclaire

dans la direction du flanc droit de l'ennemi et observe les passages de l'Ognon à Montbozon, Bonnal et Villersexel.

2^e régiment d'artillerie prend position au nord de Vesoul et reconnaît les positions ayant un bon champ de tir au sud.

L'équipage de pont III attend des ordres à St-Sauveur.

La 3^e compagnie de télégraphistes établit les communications entre le commandant du corps à Vesoul et les commandants de la VII^e division à Pusey et de la VI^e au nord de Frotey.

Lazaret de corps III attend des ordres à Villeparois.

3. Le bataillon 6 de carabiniers demeure à Pont sur Saône pour couvrir l'aile droite.

Toutes les unités assurent elles-mêmes leurs mouvements et leurs positions comme suit :

VII^e division, ligne Poncey-Echenoz-la-Méline, en éclairant dans la direction Raze-Rosey-Mailley ;

XIX^e brigade d'infanterie en liaison avec la VII^e division depuis la grande route de Rioz jusqu'à Neurey-les-la Demie.

VI^e division en liaison avec la XIX^e brigade, de Villers-le-Sec à Calmoutier.

III^e brigade de cavalerie s'avance à l'aube sur Dampierre-les-Montbozon et éclaire suivant les ordres indiqués ci-dessus.

4. *Le parc de corps* demeure dans ses cantonnements jusqu'au lever du jour ; dès 9 heures du matin il met une compagnie à la disposition de la VI^e division à Colombier. Le reste demeure à Saulx.

Sitôt après réception de cet ordre, les *trains de bagages* se mettront en marche :

<i>VII^e div.</i>	}	sur Vesoul	}	où les distributions auront lieu au dépôt des subsistances dans l'ordre ci-après :
<i>XIX^e brig. par Quincey</i>				
			}	à minuit.
		pour la III ^e brigade de cavalerie		
		» l'artillerie du III ^e corps		
		» la 3 ^e comp de télégraphistes		
		» la VII ^e division		
		» la XIX ^e brigade	à 3 1/2 h. »	

Les voitures attendent les distributions à l'est de Vesoul sur la route Frotey-Pusey.

La VI^e division dirige ses trains de bagages par Frotey sur Saulx, d'où les voitures nécessaires pour les distributions continuent sur St-Sauveur. Les distributions auront lieu à St-Sauveur à 10 h. du matin.

Après les distributions, les trains parqueront :

pour la VI^e division à Saulx.

» la VII^e » et les troupes non endivisionnées à Epenoux.

5. Envoi immédiat des ordonnances à l'ordre du commandant de corps au quartier de l'état-major du corps à Vesoul (préfecture) pour la réception des ordres.

Aux commandants des :

VI^e et VII^e divisions ;

XIX^e brig. de landwehr ;

III^e brigade de cavalerie ;

11^e régiment d'artillerie ;

Parc de corps III ;

Equipage de pont III ;

3^e comp. de télégraphistes ;

Lazaret de corps III ;

Détachement des subsistances III.

Communiqué au commandant des étapes à Epinal.

Le commandant du III^e corps d'armée.

Dislocation le 5 janvier 1871 au soir.

CORPS WERDER

Etat-major Vesoul.
 Détach. Golz et 1^{re} brig. badoise. Dampierre-les-Monthozon.
 2^{me} et 3^{me} brigades badoises Villefaux.
 4^{me} division de réserve Valleriois-le-Bois.
 Brigade de cavalerie. La-Demie et Neurey-les-la-Demie.
 Artillerie de corps Vesoul.
 1^{er} éch. colonne de munitions Sur la route Vesoul-Saulx-Luxeuil.
 Colonne de pontonniers St-Sauveur.

Des lazarets de campagne étaient établis en permanence à Dijon et aux environs de Belfort; il y avait 3 lazarets à Vesoul, 1 à Persey, 2 à St-Sauveur et 1 à Lure. Pour établir la correspondance avec l'armée suisse, on peut admettre que les hôpitaux de campagne permanents sont fournis par le service sanitaire volontaire, tandis que le

Colonnes de train et boulangeries de campagne sur le chemin d'Epinal à Vesoul; une partie des boulangeries à Epinal.

Dépôt des subsistances Vesoul.

auquel correspondrait notre

III^{me} CORPS D'ARMÉE

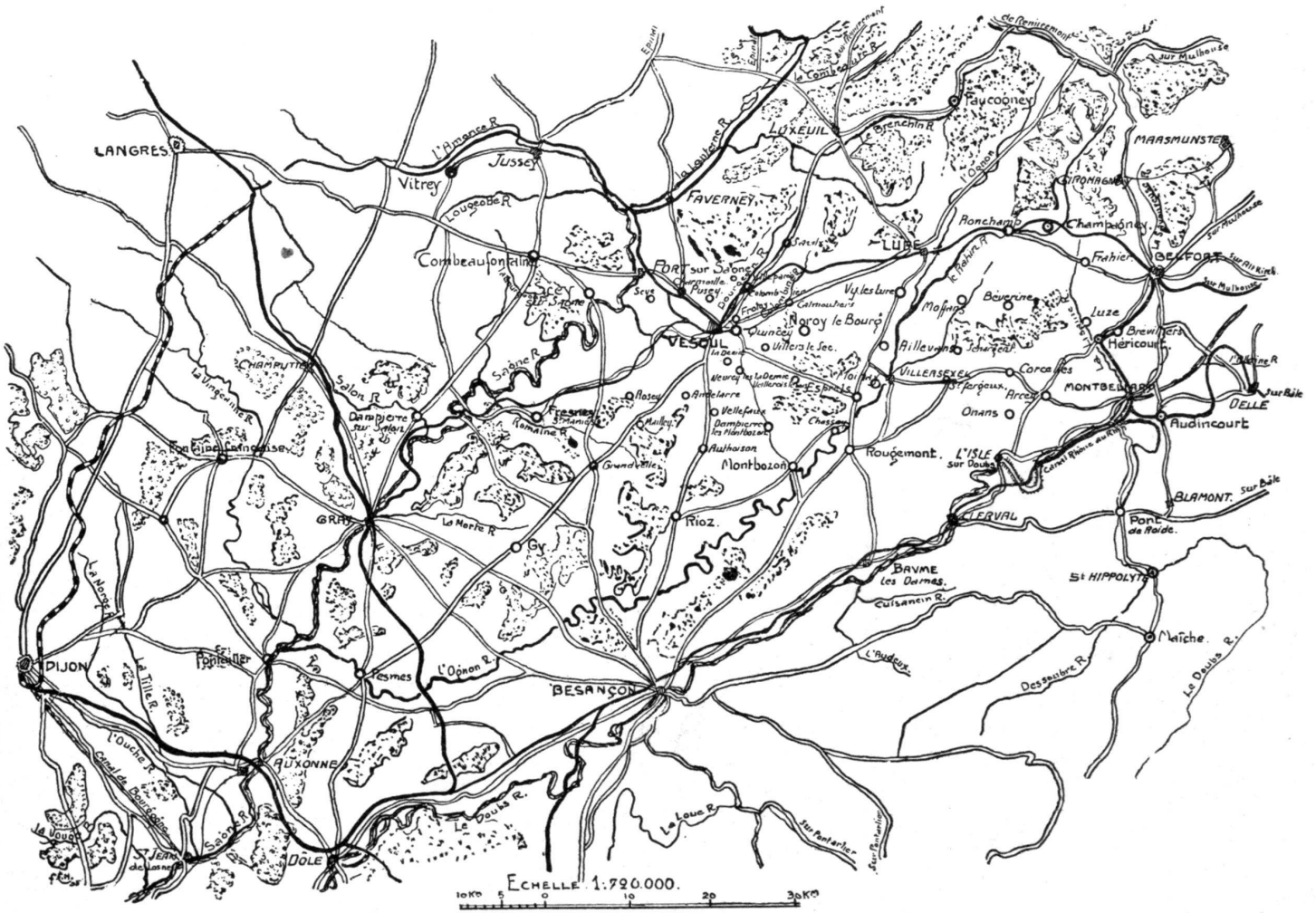
Etat-major du III^{me} corps. Vesoul.
 VI^{me} division. Dampierre-les-Monthozon.
 Moins le bataillon 6 de carabiniers, à Port-sur-Saône.
 VII^{me} division Villefaux.
 Moins le bataillon 7 des carabiniers à Vesoul.
 XIX^{me} brigade de landwehr Valleriois-le-Bois.
 (En admettant que les troupes de landwehr doivent être les plus éloignées de l'ennemi).
 III^{me} brigade de cavalerie. La-Demie et Neurey-les-la-Demie.
 44^{me} régiment d'artillerie. Vesoul.
 Parc du III^{me} corps. 2 comp. Colombier.
 2 comp. Saulx
 Equipage de ponts St-Sauveur.
 Compagnie de télégraphistes. Vesoul.

Lazaret du III^{me} corps, se trouverait à Villeparois.

Dét. des sub. du III^{me} corps Boulangerie, Epinal.
 Boucherie, Luxeuil.

Train : Les $\frac{2}{3}$ du train entretiennent les communications d'Epinal à Luxeuil, chaque tiers étant en route avec l'approvisionnement pour un four. Le 3^{me} tiers est à disposition à Luxeuil.
 Vesoul.

Les communications d'Epinal à Luxeuil sont assurées par les troupes d'étapes.



Carte des opérations de l'armée de l'Est.
Janvier 1871.